

Nala & Damayanti

ou l'Art de la
Victoire



CHRISTINE **DEVIN**

NALA ET DAMAYANTI
ou
L'Art de la Victoire



TRADUIT DU SANSKRIT PAR
CHRISTINE DEVIN

Discovery Publisher

©2022, Discovery Publisher
Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée sous aucune forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports ou par aucun moyen de mise en mémoire d'information et de système de récupération sans la permission écrite de l'éditeur.

Auteur : Christine Devin



616 Corporate Way
Valley Cottage, New York
www.discoverypublisher.com
editors@discoverypublisher.com
Fièrement pas sur Facebook ou Twitter
New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong

NALA ET DAMAYANTI
ou
L'Art de la Victoire



TRADUIT DU SANSKRIT PAR
CHRISTINE DEVIN

COLLECTION
CONTES ET LÉGENDES DE L'INDE
VOLUME 5

Cette collection s'est donné pour but d'entrouvrir une porte qui permette au lecteur français de pénétrer dans l'univers fascinant, mais infiniment complexe, de la sensibilité indienne. L'esprit moderne est parfois déconcerté dans les histoires hindoues par la superposition de mondes différents et les manquements à la règle de vraisemblance si chère à nos classiques. Ces caractéristiques ne sont pas le fruit d'un esthétisme gratuit, elles sont les marques d'une mentalité qui tente toujours de décrire la vie terrestre non pas dans ce qu'elle montre, mais dans ce qu'elle cache, et qui voit l'action humaine comme constamment entourée et influencée par « d'autres forces », que nous pourrions qualifier de cosmiques. Pour l'esprit grec, la lumière du soleil est le cadre naturel de ses activités et l'objet de ses délices. Pour l'esprit hindou, c'est un voile doré qui lui cache des merveilles qu'il désire ardemment. Nous ne prétendons pas faire ici œuvre d'érudits ou d'indianistes, mais seulement de suggérer, à travers certaines histoires présentées dans une langue aussi simple et vivante que possible, cette clé indispensable à une compréhension de la culture et du génie de l'Inde.

*« Quiconque entend cette ancienne et magnifique histoire
obtiendra tout ce que peut souhaiter son cœur.¹ »*

1. Littéralement: « obtiendra fils, petits-fils, bétail, honneur, santé et bonheur. »

NALA ET DAMAYANTI
ou
L'Art de la Victoire



TRADUIT DU SANSKRIT PAR
CHRISTINE DEVIN

INTRODUCTION

Avant même que la narration ne débute, nous sommes prévenus : l'histoire, racontée par le poète Vyasa dans le 3^e livre du Mahabharata, ou *Livre de la Forêt*, contient quelques-unes des vérités de l'existence les plus profondes. C'est une histoire pour apprendre à vivre et à comprendre le monde dans lequel nous sommes nés. Non pas sur des hauteurs intellectuelles ou spirituelles, mais concrètement, pratiquement, sur les chemins tortueux de l'existence.

C'est histoire de deux êtres exceptionnels que le destin a placés dans des circonstances on ne peut plus idéales, le roi Nala et la princesse Damayanti. Ils s'aiment d'un amour irrésistible dont les dieux eux-mêmes sont contraints de reconnaître la pureté et la force. Tous les obstacles sont vaincus, leur mariage est célébré puis est suivi d'une vie de bonheur et de prospérité. Mais soudain ce tableau harmonieux se craquelle, se décompose sous nos yeux et se transforme en une scène grimaçante de

désolation et de désespoir.

Un être malfaisant s'empare de la personne du roi, obscurcit son jugement et le conduit à toutes sortes de catastrophes : perte de son royaume, exil, séparation d'avec ses deux enfants, abandon de sa femme, solitude, souffrance et servitude.

Confusion, doutes, pertes, souffrance, angoisse ont fait leur apparition dans l'histoire de Nala et Damayanti, comme bien souvent dans notre propre vie. Car quelle vie sur terre est lisse, quelle vie n'est pas traversée de secousses brutales ou sujette à des dérapages inattendus ? On s'élève, on tombe ; on gagne, on perd. Rama se prépare à être couronné quand il est exilé du royaume. Juste au moment où Rama va être couronné roi d'Ayodhya, Kaikeyi exige qu'il soit exilé, Rama est chassé, et un grand drame se déroule jusqu'à ce qu'une bataille soit livrée, et seulement après la bataille vient la victoire. Le grand sage Vishvamitra va enfin récolter le fruit de ses années d'ascèse extrême quand il se met soudain en colère et perd tout en une seconde. Rares sont les chemins qui ne sont pas accidentés.

Rares sont les vies linéaires.

La première réaction quand la vie bascule, c'est de dire pourquoi? C'est la question que se posent sans cesse les deux amants dans cette histoire. Pourquoi le mal s'est-il introduit dans leurs vies? En sont-ils responsables, et si oui comment? «En quoi ai-je mérité cette souffrance?» répètent les deux protagonistes. L'interrogation est d'autant plus intense, d'autant plus douloureuse qu'il ne s'agit pas ici de caractères médiocres ou dépravés. Ces deux personnages nous sont présentés dès le début comme des êtres humains particulièrement purs, particulièrement respectueux de la vérité et de la grande Loi du *dharma*.

Ici un mot est nécessaire pour tenter d'éclairer un peu le concept indien du *dharma*. Ce concept découle de celui de *Rita* dont parlaient les Rishis védiques: selon eux, il y a au sommet de la conscience un pouvoir actif qui arrange les forces et les activités de l'univers par une harmonie automatique des relations, des mouvements et des résultats. C'est un pouvoir de vérité, une conscience de vérité, une

loi de vérité. Son action est droite au sens premier du terme, «ritam», c'est-à-dire rectiligne, non déformée, non tordue comme l'action du mental ordinaire. L'Inde ancienne voulut donc organiser les différents aspects de la vie sous l'égide de ce principe fondamental ; c'est ainsi que naquit l'idée de dharma, qui n'est pas seulement le bon, le juste, l'éthique, la moralité ou la justice, mais tout ce qui gouverne les relations de l'homme avec les autres êtres, avec la Nature, avec Dieu, et dans une vie comprise comme le développement d'un principe divin. Donc le dharma n'est pas une loi rigide ni uniforme, c'est ce qui aide à croître en pureté, en lumière, en liberté, en pouvoir, en beauté, unité, joie, amour, en somme «une loi d'ascension». Le «adharma» étant tout ce que l'homme doit abandonner pour progresser, tout ce qui essaie de tirer en arrière et vers le bas – les forces de l'ignorance et de l'obscurité.

Dans l'histoire de ces deux êtres qui ont toujours, nous dit-on, respecté la loi du dharma, le mal s'est introduit ; ce qui était droit est devenu tordu. La question du but et de l'origine du mal est

ainsi le sujet véritable de cette parabole. Comme le dit Sri Aurobind, dans un texte précisément appelé «L'énigme de ce monde», si ce monde est divin dans son point de départ, pourquoi le mal et la souffrance doivent-ils s'immiscer dans la Paix, la Béatitude et le Bien divins? Or Sri Aurobindo, même s'il avertit qu'il est impossible de répondre à cette question, du moins au niveau de l'intelligence humaine, suggère que ce mal «est devenu inévitable à un certain moment. Car dès qu'il apparaît il acquiert, pour l'âme descendant dans la manifestation évolutive, une attraction irrésistible qui crée l'inévitable – une attraction qui en termes humains, sur le plan terrestre, peut se traduire par l'attrait de l'inconnu, la joie du danger, de la difficulté et de l'aventure, la volonté de tenter l'impossible, de réaliser l'incalculable... la fascination des contraires et de leur difficile harmonisation.»

Nous verrons plus tard ce que Nala et Damayanti auront gagné à cette descente dans l'obscurité.

Cela dit, une fois la souffrance et le mal immiscés dans la vie, la question essentielle est celle-ci : de quoi un être humain a-t-il besoin pour traverser ces obstacles, ne pas se laisser écraser, et surtout s'en saisir pour avancer ? Qu'est-ce qui fait que certains émergent plus forts et que d'autres sombrent ? Comment les forces qui tirent sur le mauvais chemin peuvent-elles être identifiées et vaincues ? Comment apprend-on l'art de la Victoire ?

L'histoire de Nala et Damayanti contenant, dit-on, plusieurs secrets sur cet art, elle a toujours été considérée comme dépositaire d'un enseignement incomparable. Et bien entendu, ce texte n'est pas un cas isolé. Toutes les grandes épopées de l'Inde ancienne sont considérées comme sources de connaissance. Les poètes qui les ont écrites ne voulaient pas seulement raconter une histoire avec beauté et noblesse ou créer un poème intéressant, bien qu'ils l'aient fait avec grand succès. Le Mahabharata et le Ramayana sont *itihasa* c'est-à-dire qu'ils sont comme le disait Sri Aurobindo « une tradition historique ou légendaire ancienne, utilisée de façon créative comme mythe ou conte

ayant signification et expressif d'une vérité spirituelle, religieuse, éthique ou idéale, et par conséquent formatrice de l'esprit d'un peuple. » (C'est nous qui soulignons)

Les poètes Valmiki (le Ramayana) et Vyasa (le Mahabharata) ainsi façonnèrent l'esprit du peuple indien. Ils furent des architectes et des sculpteurs de la vie. Leurs épopées contiennent une réflexion vaste et profonde sur la complexité de la psychologie humaine, sur la société, la politique et la religion. Si l'on a pu parler du Mahabharata comme du 5^e Veda, ce n'est pas seulement parce que c'est un grand poème épique, c'est parce que c'est aussi un corpus de connaissances. Il est dit du Mahabharata :

Tout ce qui se trouve dans ce livre, concernant les quatre grands buts de l'homme – dharma, gain personnel, passion ou libération – existe dans la vie. Ce qui n'est pas dans le livre n'existe nulle part.

Un corpus de connaissance, avons-nous dit, et qui touche au plus profond des secrets de l'existence.

Les Rishis védiques avaient parlé de la vie comme d'une bataille entre les forces de lumière et les forces d'obscurité. Ils avaient dit que dans cette bataille il y a des forces qui vous aident et il y a d'autres forces qui obstruent votre chemin. Ils avaient dit que la vie était un sacrifice, et qu'en brûlant vos imperfections dans le feu du sacrifice, vous pouviez vous élever et progresser du mensonge jusqu'à la vérité. Or toutes ces connaissances védiques, ces notions comme celles de la loi juste de l'action, *Rita* (dont nous avons parlé plus haut), ces vérités qui appartiennent à un plan intérieur, sont présentes aussi dans le Mahabharata, mais généralement le poète les transfère sur un plan extérieur: idées, éthique, politique. Néanmoins dans le conte de Nala et Damayanti (une histoire probablement très ancienne), ce qui est particulier, c'est qu'elles gardent la trace de leur signification occulte.

L'histoire est donc présentée ainsi dans le Mahabharata: comme un conte dont l'origine se perd dans la nuit des temps et qui recèle des secrets

capables d'aider un homme écrasé par le doute et le chagrin. En fait, la façon dont cette histoire est imbriquée dans le Mahabharata est extrêmement révélatrice et vaut la peine qu'on s'y arrête. Elle a un rôle, cette histoire, elle a un but : elle doit agir sur un homme en proie à la désolation, elle doit le faire sortir de son désespoir et le pousser à agir pour triompher des circonstances. Cet homme, c'est Yudhisthira, l'un des héros du Mahabharata.

«Y a-t-il jamais eu un homme plus malheureux que moi?»

Il n'y a jamais eu d'homme plus malheureux que moi, se lamentait Yudhisthira. C'était un roi et il avait perdu son royaume. C'était l'aîné de cinq frères et le plus sage ; on le considérait comme l'incarnation du dharma, un modèle de rectitude morale, et voilà qu'il se retrouvait accusé d'avoir appelé le malheur sur sa famille en cédant à la tentation du jeu. Même ses amis intimes lui reprochent d'avoir joué aux dés en engageant sa propre liberté, celle de ses frères et même celle de leur femme : il avait misé tout cela en un geste fou,

et il avait perdu. Cette scène horridique revenait à son esprit constamment, cette scène pendant laquelle leur femme, la fière Draupadi, transformée en esclave par sa faute à lui, avait été traînée par les cheveux dans la salle de l'assemblée et humiliée publiquement comme aucune femme ne l'avait jamais été. Il revivait ce moment atroce, il revoyait son impuissance, les sarcasmes de ses ennemis, et c'étaient autant de flèches qui lui perçaient le cœur. Il avait été piégé par un maître tricheur, poussé à jouer aux dés alors que lui-même ne connaissait pas le secret de ce jeu (*anakshajnyasya hi sato*). Et maintenant quoi? Il avait joué et perdu; il devait respecter l'accord selon lequel les cinq frères et leur femme devaient vivre exilés dans la forêt. Et comme si ce n'était pas assez de malheurs, son frère chéri, le grand guerrier Arjuna venait de partir vers les régions du nord en quête de la science des armes divines. Quand reviendrait-il? Et même reviendrait-il?

Yudhisthira se sentait si seul! Arjuna lui manquait terriblement. Et c'était insupportable d'entendre son frère Bhima qui n'arrêtait pas de lui lancer des

reproches et de le harceler. Que pouvait-il répondre lorsque Bhima, exaspéré de ce qu'il voyait comme de la passivité, le provoquait : « De toute façon, répétait-il, tu joueras encore. Même après ce qui s'est passé, j'en suis sûr, tu ne pourras pas refuser une invitation au jeu. » Le chagrin, la rage et la honte torturaient Yudhisthira. La nuit, incapable de trouver le sommeil, la bouche desséchée d'angoisse, il se tournait et se retournait sur sa couche et se lamentait amèrement sur son malheur. « Non, vraiment, il n'y a jamais eu homme plus misérable que moi. »

Un jour un sage, un de ces Rishis qui vivaient dans les ermitages des forêts de l'Inde ancienne, apparut à l'endroit où vivaient les frères. Ceux-ci le reçurent et l'honorèrent comme le voulait la tradition. Après quelque temps Yudhisthira se débrouilla pour le voir seul. Il s'assit à ses pieds et déversa tout ce que contenait son cœur. Ses inquiétudes, sa souffrance, ses doutes, ses remords, son impuissance – il ne cacha rien au grand Rishi. Et il conclut avec la seule chose qui lui paraissait une certitude au milieu de sa désolation : « Y a-t-il jamais eu un roi

plus misérable que moi ? »

Oui, il y en a eu un, répondit doucement le Rishi, Brihadashwa. « Jadis il y eut un roi qui était plus malheureux que toi. Il était seul dans la forêt, séparé de sa femme, sans frères ni amis, bien plus isolé que tu ne l'es. Il n'était même plus capable de réfléchir à son devoir comme tu le fais, car son esprit était obscurci. Si tu veux m'écouter, je te dirai l'histoire du roi Nala qui traversa une épreuve plus grande que la tienne, la surmonta et triompha de ses misères. »

Voilà donc comment l'histoire de Nala et de Damayanti est introduite par le poète du Mahabharata : comme une histoire de courage et d'endurance face à l'adversité ; comme un exemple de ce que le destin peut faire à un homme et de ce que l'homme peut faire au destin ; comme une leçon d'espoir donnée à quelqu'un qui n'est pas loin de sombrer dans la désespérance. À travers ce conte, le Rishi veut amener Yudhishthira à mieux percevoir le jeu des forces invisibles. Il lui rappelle

qu'il est des moments dans la vie où l'on peut se faire manipuler par certaines de ces forces dont le but est d'obstruer et de détruire. Mais il faut savoir qu'il est d'autres forces qui peuvent protéger et guider. Grâce à elles, on peut se libérer de sa peur, on peut se débarrasser du sens de la culpabilité qui paralyse. On peut comprendre ce qui s'est passé, et pourquoi il y a eu comme un oubli du devoir.

En effet «l'idée centrale de ce poème, dit Sri Aurobindo, est celle de l'esprit de dégénérescence, l'esprit de l'âge de fer», qu'on appelle en Inde Kali-yuga: «le temps de Kali¹». Ce terme s'applique à une époque, mais aussi à une force, active dans le monde en n'importe quel temps: une force qui aveugle, qui divise, qui déforme. Dans l'histoire de Nala, cette force est personnalisée en un être malfaisant s'emparant d'un homme qui jusque-là avait été un idéal de pureté et de loyauté, le conduisant à toutes sortes de calamités.

Après avoir narré l'histoire de Nala et Damayanti à Yudhishthira, le Rishi conclura: «Et de même

1. À ne pas confondre avec la déesse Kaali.

que Nala a retrouvé son royaume, pour toi aussi la fortune tournera. Rien de ce que possède l'homme n'est stable ou permanent, sache-le et, le sachant, ne te désole pas, grand roi. Tu dois te libérer de cette peur qui te hante que quelqu'un d'expert au jeu de dés t'invitera à jouer et que tu perdras de nouveau. Et cette peur, moi je vais t'en débarrasser sur-le-champ!» Yudhishthira apprendra alors du Rishi la science des nombres, l'art du jeu de dés, reprenant l'initiative dans la bataille de la vie et se libérant ainsi de sa peur.

L'histoire racontée par le Rishi à cet homme désespéré est donc bien une histoire-enseignement, une histoire qui apaise, apporte compréhension et pointe la direction à suivre.

Les personnages - Damayanti

Pas d'ambiguïté: le nom même nous le proclame, «Damayanti» est «celle qui *dompte*, qui conquiert, qui contrôle». Voici là un exemple éclatant de ce que la femme de l'Inde ancienne, contrairement



Merci d'avoir lu l'aperçu de ce livre.
Nous espérons sincèrement que vous
l'avez apprécié. Retrouvez-nous sur :

<https://www.discoverypublisher.com/fr>



Discovery
Publisher

Discovery Publisher is a multimedia publisher whose mission is to inspire and support personal transformation, spiritual growth and awakening. We strive with every title to preserve the essential wisdom of the author, spiritual teacher, thinker, healer, and visionary artist.

Nala et Damayanti

ou l'Art de la Victoire

Ce conte dont l'origine se perd dans la nuit des temps et que nous trouvons inséré dans la grande épopée du poète Vyasa nous dit comment l'héroïsme guidé par la sagesse permet à deux êtres écrasés sous le poids de circonstances contraires d'émerger victorieux d'une épreuve terrible. Cette histoire qui commence et finit comme un conte de fées est tout sauf un récit éloigné de la « vraie vie ». Au contraire, il nous est présenté par le poète lui-même comme une histoire contenant quelques-unes des vérités les plus profondes et les plus utiles de la vie.

Oui, c'est un conte ravissant dans lequel peines et joies sont retracées de façon délicate, un conte traversé d'une grande tendresse et d'une immense compassion pour la fragilité de l'être humain et pour ses souffrances. Mais c'est aussi une parabole dont les symboles puissants nous font voir que les circonstances de la vie ne sont rien, que la conscience est tout...



Discovery
Publisher

never been before • never seen before



New York • Paris • Dublin • Tokyo • Hong Kong
d i s c o v e r y p u b l i s h e r . c o m

Illustration centrale: Warwick Goble